

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne). 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS				ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 ^h 1 ^m soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 > —	1 > s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 14 Novembre.

NOUVELLES POLITIQUES

La République française, constate que l'union des républicains n'est malheureusement pas encore faite, témoin l'échec de M. Spuller :

Tous ceux qui souhaitent l'union et le souhaitent encore sont contraints d'avouer qu'un pareil commencement n'est pas pour la rendre aisée.

La question de personnes est pour nous secondaire en cette rencontre, mais elle ne saurait nous empêcher d'exprimer des appréhensions et de renouveler des avertissements qui importent avant tout au salut de la cause que nous défendons.

Le Temps envisage la perspective de la dissolution :

Cette situation, pénible pour tous les républicains clairvoyants, crée de grosses difficultés au cabinet, mais elle lui impose de grands devoirs. C'est à lui que revient la charge de refaire la majorité, défaite en quelque sorte avant d'être faite.

Il serait moins aisé, en effet, et plus grave de renverser M. Brisson que M. Spuller ; car en rendant tout gouvernement impossible on rendrait la dissolution inévitable, et il est trop facile de voir ce que l'on trouverait au bout.

Le Soleil : M. Rochefort a battu M. Clémenteau ; son candidat, M. Pierre Blanc, a été élu ; M. Spuller a succombé, et, avec lui, l'union si fragile des gauches.

L'Intransigeant : L'élection de M. Spuller, c'était la réhabilitation du Tonkin. Le pays, aux dernières élections, a déclaré qu'il répudiait le Tonkin ; la Chambre, par son vote, a confirmé absolument cette déclaration.

Le Cri du Peuple : L'échec de M. Spuller est le signe certain de l'impossibilité où seront les promoteurs de la théorie de « l'accord parfait » d'arriver à leurs fins.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 novembre 1885.

Les bureaux de la Chambre des députés, une

fois constitués, ont commencé immédiatement la vérification des pouvoirs. Soivant l'usage, on a tiré au sort une sous-commission de cinq ou sept membres pour chaque département et l'on a examiné immédiatement les élections non contestées.

Le nombre de celles-ci est très considérable, et, aujourd'hui sur de simples rapports sommaires faits oralement, la Chambre a validé 3 ou 400 élections. Il importe, en effet, de rappeler que les élections faites au scrutin de liste sont validées par département et non par député.

Le nombre des élections ayant provoqué des protestations sérieuses est très peu élevé. On ne signale que celles des départements suivants :

Ardèche, Corse, Côtes-du-Nord, Eure, Finistère, Haute-Garonne, Landes, Haute-Loire, Manche, Vendée, Belfort et Constantine.

Dans l'Eure, la Haute-Garonne et Constantine les protestations sont dirigées contre les républicains élus ; dans les autres, contre les réactionnaires élus.

La vérification des pouvoirs a continué à la séance du 13.

Le Congrès. — Le Gaulois dit savoir de source autorisée que M. Brisson a annoncé, à ses collègues du cabinet, qu'il avait l'intention de proposer aux Chambres la date du 14 décembre, pour la réunion du Congrès qui doit élire le président de la République.

Les receveurs et facteurs des postes. — Aussitôt la Chambre constituée, M. Sarrrien se propose de demander un crédit supplémentaire de 600,000 fr. pour distribuer une indemnité à un certain nombre de receveurs et facteurs, en raison du supplément de travail qu'ont motivé les élections. Cette somme serait distribuée à raison de 15 francs par personne, dans les départements où il y a eu deux tours de scrutin. Le vote de ce crédit n'apportera aucune charge nouvelle au budget ; Les économies faites sur les autres chapitres du même ministère permettraient d'accorder ces gratifications.

Rappel du général de Courcy. — Les journaux annoncent que le rappel du général

de Courcy est absolument décidé et que le commandant du corps expéditionnaire du Tonkin doit rentrer en France dans les premiers jours de février.

En Birmanie. — L'Angleterre a déclaré la guerre à la Birmanie. De son côté le roi a lancé une proclamation ordonnant à ses officiers et à ses sujets d'exterminer les Anglais. On craint que les Européens résidant à Mandaley n'aient été massacrés. Les Birmans élèvent des travaux de barrage sur l'Iraonaddy, devant Minbla.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Obligations du Trésor. — L'Officiel publie, une décision du ministre des finances autorisant l'émission de 45 millions d'obligations du Trésor 4 0/0, au taux de 100 fr. 50. Ces obligations remboursables au 1^{er} septembre 1889, sont émises en coupures de 10,000 fr.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 12 octobre 1885.

Présidence de M. VALETTE, directeur.

M. le secrétaire général dépose les publications qui ont été envoyées à la Société pendant les mois d'août et de septembre, et les volumes suivants offerts par les auteurs :

1^o Histoire du Capitoulat et des Capitouls de Toulouse, par M. Gourdon de Genouillac, membre correspondant ;

2^o Une famille de comédiens au XVII^e siècle, par M. Larroumet, membre correspondant ;

3^o L'Industrie quaternaire stratigraphique, par M. le baron de Baye.

Il est donné lecture 1^o d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par laquelle les Sociétés savantes de la province sont invitées à présenter des tra-

voux à la réunion annuelle des Beaux-Arts, qui aura lieu à Paris en 1889 ;

2^o D'une lettre de M. de la Baye invitant la Société à lui signaler les découvertes archéologiques récentes, faites dans le Lot, ainsi que les publications ayant trait aux anciens monuments ;

3^o D'une lettre de faire part de la mort de M. Gabriel Ruck, membre correspondant, décédé au château de Labarthe (Tarn-et-Garonne).

M. Eugène Guilhou, de Luzech, est admis membre correspondant.

M. Baudel, offre plusieurs ouvrages et collections d'un grand intérêt.

M. le Président le remercie vivement au nom de la Société.

M. Baudel, qui va quitter Cahors, dit qu'il s'intéressera, de loin comme de près, aux travaux de la Société, et il exprime le désir que celle-ci s'attache de préférence à publier dans son bulletin, les vieux documents et les divers manuscrits historiques.

La séance est levée.

CATASTROPHE DE CHANCELADE

Périgueux, 11 novembre.

Toujours même état à Chancelade ! Ainsi qu'on le sait déjà, un trépan est resté engagé dans le premier tron de forage par suite de la rupture de la corde qui le soutenait. Il a été impossible de l'en retirer.

Tout le travail du samedi 31 octobre au dimanche matin 8 novembre est donc irrémédiablement perdu.

Devant ce grave échec, dit l'Avenir de la Dordogne, les carriers ne sont pas découragés. Ils ont commandé aux ateliers du chemin de fer de nouveaux trépans, ceux-là de 16 centimètres, et ont commencé un autre puits en avant du premier.

On évalue à huit jours le temps nécessaire pour traverser les soixante-deux mètres qui séparent le sol extérieur du ciel des galeries.

— Ni moi non plus, monsieur le marquis, répliqua-t-il.

Le jeune homme se mordit les lèvres ; Perrin ajouta :

— Vous me baillerez un bout de reçu, sans vous commander. On ne sait qui vit ni qui meurt. Moi, je tiens à être en règle...

— Volontiers... Gargon, du papier, de l'encre, une plume !...

— Avec un quart de punch, s'il vous plaît, camarade. Il y a loin d'ici à la rue de la Sonnerie, et il vous tombe dehors un tas de halberdes à ne pas mettre à la porte une mouche de la bande à Vidocq...

Ayant fait cette piquante plaisanterie, le ferrailleur-revendeur ajouta :

— Ah ça ! vous voilà en tenue de route ?... Vous nous quittez donc ?... Pour longtemps !...

— Oh ! pour quelques jours seulement. Je vais en Allemagne. On m'attend à Carlsbad pour la saison des jeux.

Roland libella le reçu, que Perrin serra dans son portefeuille. Ensuite, se versant une nouvelle rasade d'absinthe :

— Allons, murmura-t-il, encore une gorgée de courage !...

Il jeta un louis sur la table :

— Vous réglerez, mon maître. Je pars. Nous nous reverrons sous peu...

Le Lorrain tira son chapeau : — Bon courage et bonne chance, mon gentilhomme.

Notre héros sortit.

A peine la porte du café se fut-elle refermée sur lui, que le lecteur de la Quotidienne frappa trois

voyage. Un garçon s'approcha :

— Que désire monsieur ?

— De l'absinthe.

— Tout de suite.

Le jeune homme inspecta d'un rapide regard le personnel de l'établissement. Ensuite, avec satisfaction :

« Tout va bien. Pas de mine suspecte. Nul danger d'être reconnu, et, si ce laid coquin de Perrin est exact... »

Le garçon revenait, apportant sur un plateau un petit et un grand verres, un flacon de la liqueur demandée, et une carafe pleine d'eau. Notre héros toucha celle-ci du doigt :

— L'ami, remporte ta rivière ; je n'ai pas envie de me noyer.

Et, comme le *famulus* se mettait en devoir de verser dans le petit verre la dose habituelle de vert-de-gris liquide.

— Remporte aussi ton dé à coudre. Je suis comme Mithridate : les poisons glissent sans m'entamer.

Le garçon le considéra avec ahurissement.

— Mithridate ?... Connais pas... Il n'est jamais venu rien prendre à la maison...

Roland le renvoya du geste, et il s'en fut en s'exclamant :

— C'est égal, voilà un client qui a joliment besoin de se donner de l'appétit !

Le grand verre était à moitié rempli. Le filleul de madame Mazrolles l'avalait d'un seul trait. Ses joues s'empourprèrent brusquement, — et ses prunelles lancèrent une flamme électrique.

« Mordieu ! fit-il en lui-même, à la bonne heure ! Mon sang, qui se figeait, s'allume. Mes

yeux vont voir clair dans la nuit. Je me réveille, je me retrouve, je redeviens ce que j'étais. Gare aux spectres à qui il prendrait fantaisie de me molester ! Si ma belle marraine et son imbécile d'intendant s'avisent de sortir du cercueil, on est, ma foi, de taille à les y faire rentrer ! »

La demie de dix heures sonna à la pendule du café. Roland fronça le sourcil :

« Ce misérable Lorrain me jouerait-il un pied de son pays ? Je lui ai confié le reste de mes bijoux. S'il allait me les... »

Il n'acheva pas sa pensée. Le revendeur ferrailleur effectuait son entrée. Notre héros l'apela d'un signe :

— Eh bien ? questionna-t-il vivement, et l'argent ?

— Le voici !... Mais j'ai eu un mal !... Ce juif est d'un dur en affaires !... Autant traire à Paques une vache qui n'a pas pâturé depuis le mardi-gras !...

Et Perrin tira de sa poche une liasse de billets de banque, que le jeune homme se hâta de faire disparaître dans la sienne.

— Vous ne comptez pas ? interrogea le recéleur.

Roland le regarda en face :

— A quoi bon ? Entre honnêtes gens...

Le Lorrain sourit :

— Vous avez raison, fit-il. D'ailleurs, j'ai retenu ma commission...

— C'est ainsi que je l'entends... Remarquez que je n'ai même pas l'indiscrétion de vous demander à combien elle se monte. Je ne suis pas un juge d'instruction.

Ce fut au tour du revendeur à regarder fixement son interlocuteur :

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

71

LA BELLE LIMONADIÈRE

TROISIÈME PARTIE

LA REVANCHE DE VIDOCQ

VI

DE LA RUE DE COURCELLES A LA RUE DES MAÇONS

Puis, s'introduisant dans le café, il s'en était allé s'installer derrière le billard, à une table qui masquaient les allées et venues des joueurs. Sur sa demande, on lui avait servi un cruchon de bière de Lyon et une corbeille d'échaudés. Mais il n'avait encore attaqué ni le premier, ni la seconde. Les coudes sur le marbre, la figure dans les mains, son chapeau, — beaucoup trop large pour sa petite tête en cône, — enfoncé jusqu'au dessous des oreilles, il semblait s'absorber dans la lecture de la Quotidienne, étendue sur la table devant lui.

Roland fut s'asseoir dans un coin, à l'autre bout de la salle, hors de la zone de lumière économique que projetaient trois ou quatre quinquets fumeux.

Il avait relevé le collet de son carrick et rabattu sur ses yeux la visière de sa casquette de

On arriverait donc lundi prochain, soit à l'éboulement, soit à la galerie libre, trois semaines après que les malheureux qu'on y suppose enfermés auront été pris par l'éboulement. Ne sera-t-il pas trop tard ? — Il faut, pour supposer le contraire, que des ressources sur lesquelles personne ne peut compter aient été trouvées par ces malheureux.

Quoi qu'il en soit, aucun bruit qu'on puisse supposer produit par ces infortunés n'a été entendu depuis plusieurs jours. Les expériences microphoniques auxquelles on devait recourir n'ont pu être faites, soit par suite des trop grandes proportions de l'appareil, comme il s'est produit pour le microphone de M. de Montméja, soit parce que les autres appareils fournis étaient incomplets ou impropres à la recherche entreprise. Il est probable, d'ailleurs, que la barre engagée dans le trou de forage aurait empêché de se servir du microphone.

— A l'entrée principale des carrières, le déblaiement est à peu près terminé. Hier matin, un bloc de rocher déjà démantelé par la dynamite était dépecé et enlevé par les ouvriers. Ce monceau de pierres était le dernier de l'énorme amoncellement de débris qui fermait l'orifice des galeries. Si l'on ne trouve pas sous ces décombres les cadavres des époux Mazet, que fera-t-on ? Cherchera-t-on sous les carrières ou essaiera-t-on d'attaquer d'abord les autres amoncellements qui couvrent l'ancien chemin longeant les carrières ?

M. Martineau attend des ordres à cet égard. Le sol a été fouillé sur toute la partie dégagée. Rien n'a encore été découvert, et dans quel état ont dû être réduits les cadavres des malheureux pris sous ces blocs gigantesques !

On peut, en mettant le pied à l'entrée des galeries, se rendre compte de l'œuvre de destruction accomplie. Des piliers qui soutenaient la montagne, les uns sont littéralement émiellés, d'autres ont éclaté sur le tiers au moins de leur épaisseur.

De plus, on peut constater que le sous-sol a cédé et que le poids de la colline en mouvement a fait enfoncer les blocs de soutènement de deux mètres à peu près. C'est partout, dans ces galeries écroulées, l'image désolante de la ruine et du chaos.

Douze soldats, munis de pioches et de pelles sont partis pour Chancelade.

Périgueux, 12 novembre.

Les corps des époux Mazet et de leur petite fille ont été retrouvés, ce matin, sous des blocs énormes de 25 mètres, à la principale entrée des carrières. Les cadavres sont dans un état de décomposition avancée. La petite fille a le corps coupé en deux ; son père qui la portait sur ses épaules au moment de la catastrophe, a été retrouvé dans la même position, les mains réunies devant sa poitrine et fermées comme s'il tenait encore les jambes de son enfant.

Le corps de Mme Mazet est encore sous un

coups secs sur le marbre de sa table, avec une pièce de cinq francs comme pour attirer l'attention du garçon. A ce signal, Perrin se retourna. Le consommateur s'était levé, lui aussi : il portait une cravate, un pantalon et un gilet qu'un rapin des ateliers romantiques de Delaroché ou de Delacroix n'eût point hésité à qualifier de chauds de tons. Le recéleur alla à lui :

— Monsieur Coco Lacour !... Ah ! quelle chance !... Vous allez pouvoir attester à M. Jules que j'ai retenu le paroissien jusqu'à l'heure qu'on m'avait indiquée !

L'agent posa l'index sur sa bouche :

— Chut ! ne trahissons pas mon incognito ! Ces satanés étudiants n'auraient qu'à mécaniser l'administration dans ma personne !

Il entraîna le revendeur. Tous deux sortirent à la suite de Roland. Coco Lacour continua :

— Vous comprenez. Il fallait donner le temps au patron de devancer notre homme et d'achever de monter sa mécanique.

Ils étaient arrivés sur le seuil du passage. L'agent poursuivit :

— Grand bourvari, ce soir, dans la brigade. Tout le monde à cheval. La bande de Vidocq est en chasse...

Puis, désignant à Perrin notre héros, qui se dirigeait vers l'hôtel Mazerolles :

— Et voilà le gibier qui va se faire prendre au débouché.

La nuit était d'un noir d'encre. Le vent, qui s'engouffrait comme une trombe dans cette rue étranglée et montante des Maçons, avait poussé des flots de pluie à la figure des passants, s'il y avait eu des passants. Mais qui aurait osé s'aventurer

rocher, mais on l'aperçoit à la lumière d'une bougie : il ne pourra pas être dégagé que tard, ce soir ou demain.

Suspensions de maires. — Le préfet du Lot vient de suspendre de leurs fonctions les maires de Fontanes et des Arques, pour faits relatifs aux élections.

Infanticide. — Le corps d'un enfant nouveau-né a été trouvé jeudi, dans un puits du village de Goudou, commune de Labastide-Morat. L'enfant avait été plié dans un linge et paraissait avoir séjourné deux jours dans l'eau. Les autorités judiciaires se sont transportés sur les lieux. On croit être sur les traces de la coupable.

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne :

Programme des concours de 1886

Poésie. — La Société propose pour l'année 1886 : Une médaille d'or à la meilleure œuvre de poésie lyrique (ode, poème, stances, etc. etc.) ; Une médaille d'or à la meilleure pièce de genre (conte, ballade, élogie, fable, etc. etc.) ; Une médaille d'argent au meilleur groupe de trois sonnets.

Des médailles de bronze pourront être accordées aux poètes qui auront obtenu des mentions très honorables.

Les sujets de ces compositions sont laissés au choix des concurrents.

Nota. — Afin de préciser le classement des pièces, les concurrents sont priés d'indiquer, par un sous-titre, s'ils destinent leurs ouvrages au concours de *Poésie de genre* ou au concours de *Poésie lyrique*. Seront seules admises les pièces inédites et qui n'ont pas été distinguées par d'autres académies.

Prose. La Société propose pour le concours de 1886 :

Une Étude sur les Dessins de Ingres.

Une Médaille d'or est attachée comme prix à ce concours.

Les manuscrits devront être adressés, francs de port, au Secrétaire général de la Société, à Montauban, avant le 28 février, 1886, terme de rigueur. Chacun d'eux devra porter une épigraphe qui sera répétée sur l'enveloppe d'un billet cacheté, contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Ce billet ne sera ouvert qu'après le jugement, et seulement pour les ouvrages admis à concourir.

Les prix seront décernés dans la séance publique qui suivra la remise des manuscrits.

Le Président, Le Secrétaire général,
J. MONOD. Général SEATELLI.

La température monte en Espagne et en Irlande. Elle baisse ailleurs. Les extrêmes étaient ce matin de 20° au-dessous de zéro à Arkangel et 17° au-dessus de zéro à Funchal.

En France, le temps va rester nuageux ou brumeux. Aujourd'hui, à Cahors, le ciel est couvert.

Le choléra en Bretagne. — On nous écrit de Brest :

Les nouvelles concernant le choléra ne sont malheureusement que trop vraies ; il paraît même que le fléau n'est pas localisé dans notre ville, mais qu'il s'étend sur plusieurs points de la Bretagne.

turer dehors par cette obscurité opaque et ce déluge intense ? Au lointain, — du côté du Panthéon et de la place Saint-Michel, quelques voitures attardées battaient sur le pavé un roulement sourd de tambour menant des funérailles. En face du café, celle qui attendait Roland formait, avec son cocher et ses chevaux, une masse confuse et ruisselante, dont les lanternes jaunes luisaient dans l'ombre et dans l'averse ainsi que les prunelles d'un chat.

Le jeune homme prit le long des maisons sans avoir l'air de se rappeler qu'elle était là. Il avait eu beau boire « le courage » à pleins verres, la chaleur de l'ivresse précipitée et préméditée se dissipait à mesure qu'il approchait du but. Le froid dégageait son cerveau du sang que l'absinthe y avait porté. L'ondée mettait des glaçons sur son front brûlant, et, traversant ses vêtements, faisait courir sur ses épaules des frissons aigus et douloureux. Il avançait avec des précautions infinies, avec un malaise croissant. La crainte d'être aperçu se doublait certainement, chez lui, de l'appréhension d'apercevoir quelque chose d'inattendu, de surnaturel et de formidable.

Quand il fut arrivé devant le logis Thorillon, il leva la tête instinctivement, pour s'assurer s'il n'y avait point de lumière aux fenêtres des étages supérieurs. La façade du vieil hôtel était sombre, morne et muette comme un tombeau. Cette absence de vie ne parut pas raffermir les idées de notre héros. En effet, ce fut en tremblant qu'il sortit de dessous son carrick une des clefs dont l'avait gratifié autrefois la confiance de madame Mazerolles ; ce fut en tremblant qu'il introduisit cette clef et qu'il la fit jouer dans la serrure de la

Nous citerons, entre autres villes, Quimper, Concarneau et Le Guilvinec, où, paraît-il, l'épidémie sévit déjà depuis quelque temps. Il y a eu, à Quimper, environ une douzaine de décès cholériques par jour. Quant aux autres localités désignées, elles sont surtout habitées par des populations de pêcheurs pour lesquels la propreté est à peu près inconnue, et qui, par cela même, facilitent la propagation de la maladie.

On signale à Brest de nouveaux cas à l'Hôpital maritime, mais le nombre des décès diminue à Kerhuon ; pour les autres villes du littoral, on ne peut émettre que des doutes, car les renseignements sont très difficiles à avoir, et ceux qui parviennent ne sont pas précis.

Un nouveau fusil. — Le ministre de la guerre vient d'ordonner la mise en expériences, à l'École normale de tir du camp de Châlons, d'un fusil à magasin, inventé par le lieutenant Robin, du 21^e de ligne. Les effets de cette nouvelle arme à feu sont, paraît-il, des plus surprenants.

La criminalité et le tabac. — Voici maintenant que les ennemis du tabac pensent qu'il doit entrer en ligne de compte pour la criminalité. Un savant a été autorisé à faire des études au Dépôt de la préfecture de la Seine, et un long état vient d'être dressé, contenant des renseignements sur les prisonniers ; ils portent sur l'âge, sur la nature du crime et indiquent si le prévenu est fumeur, priseur, chiqueur, modéré ou passionné.

Ne croyez pas que le rendement des contributions indirectes en sera diminué d'un centime.

Faute d'un brevet. — L'inventeur des allumettes chimiques, le hongrois Ironyi, vient de mourir dans un petit village de la Hongrie. Il n'avait jamais pu réunir la somme nécessaire pour acheter un brevet d'invention, et sa découverte, qui a enrichi tant d'industriels, l'a laissé pauvre jusqu'au dernier jour de sa vie.

Sept cents villages détruits. — On vient de recevoir des détails au sujet d'un cyclone qui a sévi sur la côte d'Orisa (Hindoustan).

Ces détails sont épouvantables.

On estime que l'étendue de terrain dévasté par la trombe de mer représente plus de quatre cent milles carrés : toutes les récoltes ont été rasées.

Les maisons forment une masse de décombres et la quantité de cadavres est effroyable.

Le rapport porte à sept cents le nombre de villages entièrement anéantis et dont les trois quarts de la population ont péri.

Jurisprudence usuelle. — Le tribunal de commerce de la Seine vient de rendre (8 septembre dernier), un jugement d'un grand intérêt pour les patrons et les ouvriers.

porte cochère, ce fut en tremblant qu'il appuya, — pour l'écarter, — sur le battant de cette porte et qu'après s'être glissé dans le vestibule, il le repoussa derrière lui.

Le vestibule était plein de ténèbres. Familier de la maison, Roland devina, plutôt qu'il ne le distingua, le grand escalier à sa droite et le petit degré à sa gauche...

Le petit degré !... C'était par le petit degré que le filleul de madame Angélique avait si souvent regagné, après une nuit de fredaines, sa chambre du troisième étage. C'était par le petit degré que l'assassin de la malheureuse femme était parvenu jusqu'à celle-ci. C'était par le petit degré que le misérable avait effectué sa retraite, — en emportant son butin.

Le jeune homme eut peur et horreur de se hasarder dans le petit degré. Il lui semblait qu'à chaque marche, il allait se heurter contre une apparition menaçante. Il s'engagea dans le grand degré. Il monta lentement et à tâtons. Le gémissement de la rampe de fer qui ployait sous son êtreinte ; le froissement de son carrick contre le mur ; le bruit de ses pas sur la dalle de granit, répercuté et enflé par la cage sonore de l'escalier ; puis, à l'extérieur, la bourrasque qui soufflait, plus violente et plus âpre ; le vent qui s'abattait sur le toit du logis avec des hurlements de bête ; les girouettes qui se lamentaient, pareilles à des voix humaines, tout cela le faisaient tressaillir, en proie à des surprises d'effroi.

Il s'arrêtait, alors, et pour ne pas tomber, il s'appuyait à la muraille. Et la muraille, humide sous sa main frémissante, lui paraissait suintant des larmes ou du sang.

Il a décidé que tout employé sortant d'une maison de commerce et qu'il quitte envers elle de toute obligation, peut requérir de son patron la délivrance d'un certificat énonçant la nature de l'emploi qu'il a tenu, les dates de son entrée et de sa sortie, et la déclaration que le sortant est libre d'engagement à l'égard du patron signataire, sans que celui-ci puisse ajouter au certificat aucun commentaire malveillant ou susceptible de porter préjudice à l'employé congédié.

Dans l'espèce, il s'agissait d'un commis congédié après dix ans de services par une maison de commerce de Paris, et auquel ses anciens patrons, après avoir réglé son compte et lui avoir payé en sus la valeur d'un mois d'appointements, à titre d'indemnité, refusaient de délivrer un certificat libellé dans les termes sus-indiqués.

Le Service d'hiver sur le réseau de la compagnie d'Orléans, commencera le 16 décembre prochain. Aucun changement n'est apporté à la marche des trains dans notre région.

Bulletin Commercial

La Villette, 12 novembre 1885.

Bœufs. — Amenés, 2,710 ; vendus, 2,178 ; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 52 ; 2^e qualité, 1 fr. 38 ; 3^e qualité, 1 fr. 20.

Vaches. — Amenées, 4,298 ; vendues 4,019 ; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 44 ; 2^e qualité, 1 fr. 28 ; 3^e qualité, 1 fr. » ».

Taureaux. — Amenés, 162 ; vendus 123 ; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 48 ; 2^e qualité, 1 fr. 42 ; 3^e qualité, 1 fr. » » ; prix extrêmes, de 0 fr. 88 à 1 fr. 22.

Veaux. — Amenés, 1,039 ; vendus, 778 ; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 70 ; 2^e qualité, 1 fr. 46 ; 3^e qualité, 1 fr. 20 ; prix extrêmes, de 1 fr. 10 à 1 fr. 90.

Moutons. — Amenés, 22,540 ; vendus, 18,890 ; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 74 ; 2^e qualité, 1 fr. 54 ; 3^e qualité, 1 fr. 34 ; prix extrêmes, de 1 fr. 18 à 1 fr. 80.

Porcs gras. — Amenés, 2,795 ; vendus 2,198 ; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 20 ; 2^e qualité, 1 fr. 16 ; 3^e qualité, 1 fr. 10 ; prix extrêmes, de 1 fr. 02 à 1 fr. 24.

Peaux de moutons en laine de 2 fr. 10 à 6 fr. 15. Vente très difficile sur les porcs, mauvaise sur le gros bétail, les veaux et les moutons.

Bordeaux, 12 novembre 1885.

Bœufs. — Amenés 307 ; vendus, 261 ; — Prix des 50 kilogs : 1^{re} qualité, 78 à 83 ; 2^e qualité, 68 à 78 ; 3^e qualité, 63 à 68.

Vaches. — Amenées, 84 ; vendues, 54 ; — Prix des 50 kilogs : 1^{re} qualité, 70 à 75 ; 2^e qualité, 60 à 70 ; 3^e qualité, 55 à 60.

Veaux. — Amenés, 344 ; vendus 281. — Prix des 50 kilogs : 1^{re} qualité, 65 à 70 ; 2^e qualité, 60 à 65 ; 3^e qualité, 55 à 60.

Moutons. — Amenés, 3,480 ; vendus, 2,205. — Prix des 50 kilogs : 1^{re} qualité, 80 à 85 ; 2^e qualité, 70 à 80 ; 3^e qualité, 65 à 70.

OCCASION

A vendre 1^o un excellent **Phaëton** avec capotage

2^o Un bel **harnachement** complet pour un cheval.

S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

Il mit ainsi près d'un quart d'heure à atteindre au second étage. Les portes n'en étaient point closes. Celle de la chambre à coucher de madame Mazerolles faisait suite, s'il vous en souvient, à une antichambre et à un boudoir dont nous vous avons donné jadis une description sommaire. Roland n'en avait pas la clef. Mais nous avons relaté ceci : que dans le panneau, près de la serrure, se trouvait une petite ouverture ovale, par laquelle il suffisait d'introduire un crochet pour faire agir cette serrure, en poussant un bouton accroché au pêne. Le jeune homme s'arrêta devant ce panneau. On eût dit que le cœur lui manquait tout à fait. Sa respiration, fortement oppressée, s'échappait de sa poitrine comme un râle. Il pensa :

« Si la porte est fermée en dedans, j'attendrai ici qu'Hélène vienne. »

Il ne songeait déjà plus à pénétrer seul dans la chambre. Il tâta le panneau. Son doigt, allongé dans l'ouverture en guise de crochet, pesa sur le bouton. Le pêne fonctionna. La porte, que rien ne verrouillait à l'intérieur s'entre-bâilla avec un soupir. Roland entra en chancelant...

Dès le seuil de la vaste pièce, l'odorat percevait ces effluves qui parlent de solitude, d'abandon, de crime. Car, comme la solitude, comme l'abandon, comme la misère, le crime a son odeur qui ne s'analyse, ni ne se prescrit...

Notre héros avait tiré de sa poche un briquet et une bougie.

PAUL MAHALLIN.

(A suivre).

Revue Scientifique.

**Transport de la force
PAR L'ÉLECTRICITÉ**

L'annonce du succès complet des tentatives faites par M. Marcel Deprez pour transporter la force électrique à distance, vient d'être faite à l'Académie des sciences.

C'est M. Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui s'est fait encore une fois le parrain de M. Marcel Deprez et qui a signalé à l'Académie le résultat de ses travaux qu'il a suivis de très près.

On se rappelle que par des essais effectués, il y a trois ans environ, au chemin de fer du Nord, M. Marcel Deprez réussit à transporter sur un trajet de huit kilomètres, au moyen d'un fil télégraphique, 46 0/0 à peu près de la force engendrée par une machine. La force ainsi transportée était égale à sept ou huit chevaux.

La commission nommée par l'Académie, tout en enregistrant ce faible rendement, avait témoigné sa satisfaction du résultat obtenu, et exprimé le désir que de nouvelles expériences soient tentées sur un plus long parcours.

Ces expériences viennent d'être faites à Creil, à deux reprises différentes, — grâce à MM. de Rothschild, qui leur ont consacré plus de 800,000 fr.

M. Marcel Deprez a transporté à une distance de 55 kilomètres une force de 40 chevaux, c'est-à-dire que, sur 80 chevaux produits par la machine génératrice, 40 (50 0/0) ont été recueillis et utilisés par la machine réceptrice.

L'opération, ajoute M. Bertrand, est d'une grande et belle simplicité. Le mouvement des grandes machines (160 à 170 tours par minute) n'exécute guère la vitesse des roues de locomotive. La tension électrique s'élève jusqu'à 6,000 volts, sans qu'il y ait déperdition, ce qui dissipe bien des craintes a priori, qui mettaient en question la possibilité du fonctionnement des machines. Le fil est traversé par un courant faible, qui ne dépasse pas sept ampères. De ce chef encore, il n'y a pas à redouter les inconvénients de l'échauffement.

C'est un résultat très remarquable, en effet, et qui rapproche un peu le terme éloigné, fixé tout d'abord à la solution complète du problème. Toutefois, il faut remarquer que le rendement n'est pas beaucoup amélioré et que c'est un grave inconvénient quand il s'agit de transporter d'autres forces que les forces naturelles.

Quoiqu'il en soit, ces expériences sont susceptibles de révolutionner certaines industries, et peuvent, dès à présent, servir à amener dans les centres habités, pour l'éclairage ou même comme force motrice, toute l'énergie perdue par les chutes d'eau, les torrents et les rivières, dans les montagnes voisines. C'est un résultat assez beau pour être signalé. **FÉLIX LAURENT.**

La Dynamiteuse des airs. — M. Eugène Godard aisé se prépare à expérimenter à Paris la « *Dynamiteuse des airs* », ballon militaire à air dilaté, surchauffé et à détente variable, destiné aux explorations et bombardement des villes assiégées.

Cet aérostat, d'une capacité de 5,000 mètres, soit dix fois le volume des ballons captifs militaires de Chalais-Mendon, sera gonflé en moins de vingt-cinq minutes, au moyen d'un appareil spécial.

La « *Dynamiteuse* », munie d'un vaste parachute équatorial de l'invention de l'aéronaute, a été construite par lui tout en soie; elle est à l'abri de toute explosion ou inflammation; elle peut recevoir dans ses flancs plusieurs projectiles sans que les trous béants qu'ils occasionneraient soient une cause de chute, grâce au générateur qu'elle emporte avec elle dans les airs et qui permet à l'aéronaute de suppléer largement à la déperdition de la force ascensionnelle dont il est toujours maître.

Eugène Godard affirme qu'il n'y aura pas de place de guerre, si forte qu'elle soit, qui puisse résister au bombardement d'une flotte aérienne construite sur le modèle de la « *Dynamiteuse* », qui peut emporter plusieurs milliers de kilogrammes de projectiles ou tout autre engin de destruction, qu'elle laisserait choir sur les villes qu'elle traverserait.

Ruines (Cantal), le 29 mai 1885. Je n'ai qu'à vous remercier du bon résultat que j'ai obtenu par vos Pilules suisses. J'étais atteinte depuis quelque

temps de grandes douleurs dans les reins, les jambes, etc. avec une forte constipation; depuis que j'emploie vos Pilules suisses, je me trouve beaucoup mieux, mes douleurs ont disparu. Je ne sais comment mieux vous remercier qu'en vous autorisant à publier ma lettre. M^{me} Valadier; à Mr. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

Bibliographie

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* du diocèse d'Alby.

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition de l'ouvrage remarquable de M. l'abbé Boulade, aumônier du Refuge, à Cahors, sur la cathédrale de cette ville. Cette monographie est suivie de quelques notices très intéressantes sur le Chapitre, les évêques de Cahors, Jean XXII, le suaire de la tête du Christ déposé dans cette ancienne basilique, et le Château de Mercurès, villa épiscopale. Nous pouvons déjà constater aujourd'hui que cette étude a obtenu le succès que nous avions prévu. Parmi les témoignages flatteurs adressés à M. l'abbé Boulade par plusieurs membres de sociétés savantes, nous publions une lettre de Mgr l'Evêque de Cahors, bien capable d'encourager l'auteur à continuer des travaux qui ont été accueillis avec tant d'empressement.

EVÊCHÉ DE CAHORS

« Cahors, le 7 juillet 1885.

» Mon cher Abbé,

» Je n'avais pas besoin d'un volume de luxe, mais je n'apprécie pas moins la délicatesse de votre procédé et je vous en remercie.

» Je ne sais pas quelles ont été les impressions du clergé, mais pour moi, j'ai vu votre ouvrage avec beaucoup d'intérêt. Je ne doute pas qu'il soit utile, et je n'ai pas besoin de vous dire combien il m'est agréable de vous voir occuper si utilement vos loisirs.

» Votre bien affectionné,

» + PIERRE, Evêque de Cahors. »

Notre compatriote M. Antony Landes, administrateur des affaires indigènes à Saïgon, publie dans une revue littéraire, la *Cochinchine Française*, des contes et légendes annamites parmi lesquels nous avons remarqué celui-ci :

La protection des Génies

Il y avait une jeune fille très jolie, qui, à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans n'avait pas encore pris de mari. Chaque jour elle allait à la chapelle du Génie du lieu lui faire une offrande de bâtonnets odoriférants et lui demander de lui donner un mandarin pour mari.

Un jour un marchand de bâtonnets nommé Mong, entendit sa prière en passant par là. Le lendemain il se cacha dans la chapelle et, quand la jeune fille vint faire son offrande, il lui cria comme s'il était le Génie : « Ton destin est d'épouser Mong, le marchand de bâtonnets qui un jour deviendra roi. » La jeune fille répondit : « Ce Mong, est misérable et vil. Il ne me convient nullement. » « C'est ce que j'ai décidé pour toi, lui répondit l'autre. Si tu ne m'obéis pas, je vais dire à mes serviteurs de t'arracher les yeux. Tu pourras ensuite faire la difficile. »

La jeune fille fut effrayée, elle consentit à prendre Mong pour mari, et quitta la chapelle pour aller le chercher. Quand elle l'eut rencontré, elle lui conta ce qui lui était arrivé. Mong, fit d'abord quelque résistance, mais vaincu par les supplications de la jeune fille, il finit par consentir et l'emmena dans sa manne à bâtonnets pour l'emporter chez lui. A mi-chemin, il rencontra le fils du roi qui allait à la chasse au tigre. Mong eut peur, il jeta là son fardeau et se sauva dans les broussailles. Le fils du roi ouvrit la manne et y vit cette jolie fille. Quand elle lui eut raconté son histoire, il l'emmena pour en faire sa femme et fit mettre dans la manne un tigre qu'il avait capturé. Mong, n'entendant plus personne, sortit de ses broussailles, reprit la manne sur le dos et arriva dans sa maison. Une fois là, il dit à sa mère de faire cuire quelque chose pour faire le sacrifice aux ancêtres et leur annoncer son mariage. Mais quand il ouvrit la manne il n'y avait plus de femme; il n'y avait qu'un tigre qui lui sauta dessus et lui rompit le cou.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1297^e livraison (14 novembre 1885). — Au pays des Massaï (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de A. de Bar et Y. Pranshnikoff. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 676^e livraison (14 novembre 1885). Texte : Hervé Piémur, par M^{me} J. Colomb. — Les fromages, par P. Martefani. — L'École navale, par Louis Maussion. — La Jaquerie, par M^{me} de Witt, née Guizot. — Dessins : Ed. Zier, Niederhausern, Ferdinandus, De Sausure, P. Renouard. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé par J.-A. Barral. — Rédacteur en chef : Henry Sagnier. — (G. Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N^o 866, du 14 novembre 1885 : H. Sagnier. Chronique agricole. — Tiersonnier. Modifications au programme du concours de Paris. — Paul Müller. Questions viticoles. — Do la Morvonnais. Culture du tabac dans le-et-Vilaine. — Gaudot. Utilisation des roseaux et des herbes des fossés. — De Dampierre, sur le mildew. — Truelle. Valeur des fruits du pressoir. — Dupuy-Montbrun. L'agriculture dans le Tarn. — Marsais. Société nationale d'agriculture. — Rémy. Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. — Gravures noires : Utilisation des roseaux et des herbes des fossés (3 fig.).

Recettes utiles

MOYEN POUR ENLEVER AU PÉTROLE TOUTE ODEUR

Versez dix litres de pétrole dans un vase, et, au moyen d'un entonnoir à long col, introduisez dans le fond de ce vase 50 grammes d'acide nitrique; finalement, vers-z sur la surface du pétrole un demi-litre d'alcool. Ce dernier descendra peu à peu au fond. Aussitôt qu'il viendra en contact avec les acides, il développera de la chaleur et causera une légère effervescence. Une petite quantité d'éther nitrique est alors formé. Cet éther et des produits similaires de la réaction donnent une odeur agréable qui se communique au pétrole. Le pétrole prend une couleur jaunâtre et, après être resté en contact avec les acides et l'alcool pendant environ une heure, il est doucement agité avec de l'eau, puis décanté au bout de dix heures. La couche inférieure peut être employée pour désinfecter les parties supérieures en les agitant ensemble pendant vingt minutes, décantant après douze heures et lavant au lait de chaux pour enlever toutes traces d'acides. (*Nature*).

L'esprit de partout

Le banquier X... est abordé hier soir au coin d'une rue par un de ses anciens employés. — Voyez-vous, lui dit celui-ci, depuis que j'ai quitté votre maison, la fortune ne m'a pas souri. De mécompte en mécompte j'en suis arrivé à la plus profonde misère; aussi mon parti est bien pris... Et, tirant fébrilement un revolver de sa poche : — Je n'ai que cette seule ressource. — Malheureux ! s'écrie le banquier, vous voulez vous tuer ! — Non, je vous le cède pour vingt francs; achetez-le moi.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS du 7 au 14 novembre 1885.

Naissances.

Verdier, Hippolyte, rue des Boulevards, 46. Marlas, Lucie, rue Fénélon, 10. Bonneville, Antoinette, rue Nationale, 48. Bertrand, Camille, rue Nationale, 58. Lavergne, François, à St-Georges. Auricoste, Louis, impasse la Charité, 1. Gorse, Marie, boulevard Gambetta 109. Taillet, Thérèse, rue Lastié, 11.

Mariages.

Sudreau, Léonard, et Lafage Catherine.

Décès.

Génès, Jeanne, s. p., 85 ans, Croix de Cabessut. Foison, Antoine, terrassier, 63 ans, (hospice). Villes, Justine, s. p., 84 ans, rue des 3 Baudus, 8. Bouyssou, Marie, couturière, 44 ans, rue Lastié. Condoché, Jean, décorateur, 72 ans, (hospice). Verdier, Hippolyte, 8 jours, rue des Boulevards. Constans, Marie, s. p., 70 ans, rue Nationale.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction de M. A. Hostermann.

Samedi 14 novembre 1885.

MIGNON

Opéra-comique en 4 actes, Musique d'Amb. Thomas.

LE SPECTACLE COMMENCERA PAR

UNE TASSE DE THÉ

Comédie en un acte.

Musique du 7^{me} de ligne.

(de 4 à 5 heures.)

PROGRAMME DU DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1885.

Allégo militaire	Mohr.
L'Ambassadrice (ouverture)	Auber.
Chants du Ciel (Valse)	Strauss.
Les Pantins de Violette (fantaisie)	Adam.
Trietrac (Polka)	Waldteufel.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la librairie Abel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette Maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie; nos lecteurs peuvent se le procurer en faisant directement la demande, rue de Fleury, 33 Paris.

TIME IS MONEY

Les Anglais, toujours pratiques, ont déjà fait entrer dans leur consommation usuelle le **BOUILLON CIBELS**. Pur extrait liquide de viande de bœuf; excellent consommé instantané; parfait cuit avec les légumes. En vente chez M. MICHAUD-LARIVIÈRE fils, *Epicierie Parisienne*, 6, place du Marché, à Cahors.

NOUVELLE

Vengeance Posthume

I

DEUX VIEILLES CONNAISSANCES

C'est une magnifique journée de printemps. Un beau soleil, arrivé aux trois quarts de sa course, illumine un magnifique paysage du midi de notre France. Une petite rivière, entre de longues files de peupliers, arrose la vallée, ensermée de coteaux verdoyants. Sur les hauteurs feuillues, des filets d'eau prennent naissance, descendent en cascade et vont fertiliser les prairies de la plaine.

Vers l'an de grâce 1670, un voyageur, accompagné d'un laquais, suit au petit trot de son cheval, le chemin qui borde la rivière. Il se dirige vers le village, que l'on aperçoit au couchant bien loin dans la vallée, baigné dans les vapeurs, qui se dégagent de la terre après une chaude journée. On voit distinctement l'église, dont l'humble clocher semble, de sa croix dorée, protéger les chaumières environnantes.

Le cavalier est âgé de vingt-cinq ans à peine. En voyant avec quelle aisance il porte son costume militaire, avec quelle fierté il toise les passants dont le regard ne se baisse pas à son gré devant le sien, Montaigne eut dit : « Il sent son gentilhomme. » Il se nomme Georges de Méda.

Son père, vieux soldat de la Fronde et partisan de MM. les Princes, s'est retiré en ce château dont on aperçoit les tourelles un peu au-delà du village. Il y vit seul avec sa femme, depuis que son fils est parti pour la cour en qualité de lieutenant aux gardes du roi, poste que le prince de Condé, rentré en grâce auprès de Louis XIV, lui a fait obtenir.

Le jeune homme, après une longue absence, revient avec joie dans ce pays, où il a passé sa jeunesse. Il s'avance joyeux, humant avec délice l'air natal, et, de l'éperon et de la voix, il excite et réprime les écarts de son fringant genêt d'Espagne.

Vient à passer un jeune villageois, monté sur un petit cheval du pays. Les jambes sèches et nerveuses de sa monture cachent sous d'épais javarts une force et une sûreté peu communes.

Les deux jeunes gens poussent tous deux en se voyant une exclamation de joyeuse surprise. Puis d'un commun accord, ils abandonnent leurs chevaux, et le gentilhomme, si fier et si arrogant, se jette dans les bras bras du paysan, qu'il embrasse avec effusion.

— Ah ! mon bon Louis ! Quel plaisir de te revoir.

— Vous voici enfin de retour, M. Georges, répond l'autre tout ému de bonheur et d'embarras; sans penser que j'aurais une si grande joie, je prévoyais bien que j'en aurais quelqu'une dans la journée. Je m'étais mis à l'ouvrage avec le cœur et l'esprit trop content ce matin. La journée en commençant était trop riante pour qu'il ne m'arrivât rien d'heureux avant la fin. En voilà du plaisir !

Georges écoute en souriant ces naïves protestations et y répond avec effusion et aménité. Et certes, il agit et parle suivant l'inspiration de son cœur; car il aime fort ce jeune paysan, son frère de lait.

Ce dernier est de taille moyenne avec des membres bien découplés. Quoique un peu brûlé par le soleil, son visage est fort beau, et ce qui plaît le plus, au premier abord, c'est l'expression de naïve bonhomie qui règne sur ses traits.

Il a pour son noble frère de lait un respectueux amour. Dès l'âge le plus tendre, ces deux jeunes gens ont vécu ensemble. Louis avait toujours admiré le jeune seigneur, dont l'intelligence et l'instruction étaient supérieures.

A côté de lui, il se trouvait bien rustre et bien ignorant, sans être jaloux pour cela, son cœur ne pouvait contenir de vilaines passions; et puis il se consolait avec sa force et son agilité, qui lui donnaient sur son camarade une supériorité marquée dans les jeux, les combats et la chasse. A eux deux, ils étaient jadis la terreur du village. On finissait même par admirer les prouesses que Georges imaginait et qu'il exécutait avec les bras de Louis.

Les deux jeunes gens marchent côte à côte et devisent gaîment. Georges raconte ses aventures de guerre et de cour, se faisant un malin plaisir d'étonner et d'éblouir son rustique camarade. Louis ouvre de grands yeux au récit de la brillante chevauchée de la guerre de Flandre; il a des éblouissements devant les merveilles de la cour du roi Soleil. Georges qui a vu se dérouler devant lui de pareilles splendeurs, grandit de vingt pieds dans son estime.

On n'est plus qu'à un quart de lieue du hameau :

— Nous voici arrivés au moulin, dit Louis, vous ne pouvez pas passer sans venir vous y reposer un instant. Mon père et ma sœur ne vous pardonneraient pas d'agir autrement.

Georges y consent avec plaisir et les deux amis ne tardent pas à arriver au moulin.

(A suivre).

GASTON RAYSSAC.

LE MONDE
avant la
CRÉATION DE L'HOMME
Tel est le titre du nouvel ouvrage de
CAMILLE FLAMMARION

S'il est une question qui ait toujours intrigué et même passionné la curiosité humaine, c'est assurément celle de l'origine du Monde, de l'origine des êtres et de l'humanité elle-même. Il semble aujourd'hui qu'à l'ordre du génie humain tous les monstres antédiluviens aient tressailli dans leurs tombeaux et qu'ils se soient levés pour venir reconstituer eux-mêmes les scènes grandioses des âges disparus et montrer à l'Homme ses lointains ancêtres.

Ce tableau du Monde avant la création de l'Homme, Zimmermann avait entrepris de le tracer dans un ouvrage qui est resté célèbre, mais qui est depuis longtemps épuisé en librairie. Depuis vingt-cinq ans que cette œuvre a été écrite, la science a fait d'ailleurs des pas de géant. Aussi, les nouveaux Éditeurs de cet ouvrage ont-ils prié M. CAMILLE FLAMMARION de l'examiner avec soin et d'en donner une édition élevée au niveau des progrès de la science. Le savant Astronome, auquel ces études de cosmogonie ont toujours été familières par la parenté qu'elles offrent avec les bases mêmes de la doctrine de la Pluralité des Mondes, avait à peine commencé ce travail de révision qu'il s'est aperçu que l'œuvre déjà si belle de Zimmermann méritait d'être entièrement refondue.

Le succès de l'ouvrage était dès lors doublement assuré, et pour satisfaire à tous les désirs déjà exprimés, les Éditeurs lui ont donné la forme populaire qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme par les innombrables lecteurs de l'Astronomie populaire et des Terres du Ciel.

L'ouvrage paraît en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. Il sera illustré d'environ 300 figures, représentant les paysages du monde primitif, et de nombreuses planches en couleur. On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat de dix francs envoyé aux éditeurs Marpon et Flammarion à Paris, 26, rue Racine.

SANTÉ A TOUS
ADULTES ET ENFANTS

rendue sans médecine, sans purge et sans frais,
par la délicieuse Farine dite de Santé :

REVALESCIERE

DU BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chloroses rhumatismales, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, musculeuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre; M. le docteur professeur Dédé; Sa Sainteté le Pape Pie IX. Sa majesté l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kilo, 2 fr. 25; 1/2 kilo, 4 fr.; 1 kilo, 7 fr.; 2 kilos, 12 fr.; 6 kilos, 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. » Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîte de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Aussi le ROI DES ALIMENTS pour Nourrissons, « FARINE PARFAITE DU BARRY » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de fer blanc à 80 cts. et à 4 fr. 50, à ajouter 85 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilos. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 40 boi-

tes de 80 cent. — Dépôt à Cahors, M. Bonvarlet-Clippet, épicer, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, et 17, rue du Mont-Thabor, à Paris.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement
du Commerce et de l'Industrie en France.

Société anonyme fondée par décret en 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siège social, 54 et 56, rue de Provence, à Paris.

Agence de Cahors, rue Fénélon, 8.

Comptes de Chèques. — Bons à échéance fixe avec coupons semestriels. — Ordres de Bourse. — Paiement et Escompte de Coupons. (Paiement sans frais des coupons des C^{tes} de l'Ouest et de l'Est, Paris-Lyon-Méditerranée). — Opérations sur Titres. (Conversions, renouvellements, échanges). — Garde de Titres. — Envois de Fonds. (Départements, Algérie et Étranger). — Billets de Crédit circulaires. — Encaissement et Escompte des Effets de Commerce. — Avances sur Titres. — Crédits en Comptes courants et Crédits d'Escompte sur garantie de Titres. — Assurances (Vie, Incendie, Accidents). — Souscriptions aux Émissions. — Renseignements sur les Valeurs de Bourse, etc.

LE CAFÉ
DES
GOURMETS
est
composé des
meilleures sortes
Il ne contient aucun
mélange de Chicorée ou
autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées
par deux bandes portant le nom
TRAFFICHER
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

VOULEZ-VOUS TOUSSER ?

Prenez les Pastilles BRACHAT, à la Sève de pin, au Lactarium et à la Codéine. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, en moins de 48 heures : toux, rhumes, catarrhes, asthmes, coqueluche, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.

La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Leyteire, Bordeaux.

CONTRE les Rhumes, Grippe, Bronchites, Irritations de Poitrine et de Gorge, le Sirop et la Pâte pectorale de Nafé de Delangrenier possèdent une efficacité certaine, constatée par des Membres de l'Académie de Médecine; sans sels d'Opium, tels que Morphine ou Codéine, on les donnera sans crainte aux enfants atteints de toux ou coqueluche. Dépôts dans les Pharmacies.

MAL DE DENTS. — L'EAU du D^r DOMÉARA, calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. Vente dans les pharmacies.

Le ROB BOYVEAU-LAFECTEUR est un sirop dépuratif et reconstituant, d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an XIII. — Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang : Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impetigo, Goutte, Rhumatisme. — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

Le ROB BOYVEAU-LAFECTEUR à l'Acide de Potassium, est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles : Ulcères, Tumeurs, Gommés, Exostoses, ainsi que le Lymphatisme, la Scrofule et la Tuberculose.

Dans toutes les Pharmacies. — A Paris, chez J. FERRÉ, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, et Successeur de BOYVEAU-LAFECTEUR.

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre..... 5 fr. 25.
La bouteille..... 4 fr. 50.
Le demi litre..... 2 fr. 90.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liqueur tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

Exiger le véritable nom : **STANISLAS BOUTET**
A CAHORS

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN
avec les

BRETelles AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETTELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Mercerie, Bonneterie, Draperie, Chaussures, Articles de Voyage etc

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blanc, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

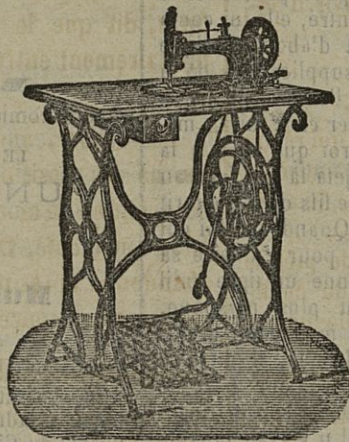
Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Miras, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Canons, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS
(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des liqueurs des R. P. Céléstins de Vichy. Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy. Eaux-minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

DEMANDE

M^{lle} Lucette Bataille, tailleur en COSTUMES D'ENFANT, rue du Lycée, 21, demande des apprenties.

Le propriétaire-gérant, Layton.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
L'EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
OREZZA
est la plus riche en fer et en acide carbonique
Spéciale pour le Traitement de
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.